

Histoire des Arts	Thème « Arts, Etats et pouvoir » <i>Dénoncer ou servir le pouvoir</i>
Comment l'œuvre d'art est utilisée pour servir le pouvoir ou au contraire pour le dénoncer ?	

Verdun de Félix Vallotton

Contexte de la Grande Guerre, la guerre des tranchées avec le tableau de Félix Vallotton.

"Verdun. Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz." Huile sur toile, 1917, (114 x 146 cm). Musée de l'Armée.

La présentation de l'œuvre

A/ L'artiste ↪ Recherche complémentaire à faire.



*Félix Vallotton et Gabrielle en 1911 Honfleur
Archives Vallotton Lausanne*

Félix Vallotton (1865-1925) est un peintre et graveur suisse très renommé en 1914.

En 1914, lorsque se déclare la guerre, Félix Vallotton est à Honfleur. À 49 ans, il cherche mais sans succès à s'engager dans l'armée française.

Entre 1914 et 1915, alors qu'il ne possède pas de connaissances directes du terrain, il va peindre des toiles qui prennent la guerre pour sujet – ex *Le Crime châtié, 1914*, souvent « *empreintes d'un patriotisme de circonstance* ».

Propagande et guerre. Le gouvernement en guerre n'influe pas seulement sur le quotidien mais il veut également peser sur la création artistique pour que celle-ci mette en avant l'effort militaire accompli par la France.

En novembre 1916, le Sous-secrétariat aux Beaux-arts, le Ministère de la Guerre et le Grand quartier général autorisent des peintres de renom à se rendre sur le Front pour peindre des tableaux qui rendent compte du conflit

Félix Vallotton se porte volontaire pour une mission de peintre aux armées. Chaque peintre retenu doit laisser au moins une œuvre à l'État afin de composer une collection nationale d'art moderne sur le conflit.

De février à décembre 1917, douze missions composées chacune d'une dizaine d'artistes à chaque fois sont organisées par une commission de personnalités du monde des arts et un représentant du ministère de la Guerre. Les peintres agréés par le ministère de la Guerre ou par le Musée de l'Armée, jugés trop conservateurs, sont rarement choisis.

Vallotton se rend en juin 1917 sur le Front - du 17 au 23. Après trois semaines d'observation en Champagne et en Argonne, il rapporte des croquis et présente huit paysages à l'exposition « peintres aux armées » au musée du Luxembourg en octobre 1917.



F. Vallotton.
Le cimetière militaire de Châlons, 1917.
Musée d'histoire contemporaine. BDIC

B/ L'œuvre

Mais Vallotton va beaucoup plus loin. Il a été très choqué par ce qu'il a vu, cette guerre industrielle, cette guerre totale dans laquelle les machines et les armes jouent un rôle essentiel et où les hommes ne peuvent que subir et tenir...

Il déclare : « *Je ne crois plus aux croquis saignants, à la peinture véridique, aux choses vues (...)* »

En décembre 1917, il peint Verdun.

Félix Vallotton indique dans son carnet le titre complet de cette œuvre : « Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz ».

C/ Le contexte : La 1ère Guerre Mondiale, une guerre totale ... L'enfer de Verdun 1916

Pendant 10 mois, du 21 février 1916 au 18 décembre 1916, s'est déroulée dans le secteur de Verdun une bataille devenue symbolique aux yeux des Français : la bataille de Verdun.

Février 1916, le chef de l'état major allemand Erich **Von Falkenhayn** veut en finir avec une guerre de position qui dure depuis la bataille de la Marne, commencée dix-huit mois plus tôt.

Falkenhayn « *il faut saigner à blanc l'armée française* »

Les principales raisons du choix de la ville de Verdun :

Le temps joue contre l'Allemagne, ses ressources en hommes et en matériels ne sont pas inépuisables. Il faut qu'elle gagne une bataille pour dans la négociation future imposer sa paix. Et il faut absolument remonter le moral national. Deux places fortes retiennent l'attention de l'Etat-major allemand : Verdun et Belfort. **Enfin, c'est Verdun qui est choisie** le 13 janvier 1916 pour une bataille considérée comme décisive.

L'attaque démarre le 21 février à 7H15 avec un déluge de feu sur les forts et les tranchées.

L'enfer de Verdun commence. Arbres, casemates, tranchés, tout est pulvérisé.

Fidèle à une stratégie qui sera désormais suivie par toutes les armées, l'artillerie « prépare le terrain » en pilonnant les lignes françaises pendant plusieurs heures.

1250 pièces d'artillerie déversent 2 millions d'obus sur un front de 20 km ... en 2 jours.

Côté français, la surprise a été « presque » totale et le choc effroyable. Mais les français résistent dans des trous et le soir l'avancée n'est que de quelques centaines de mètres.

C'est une lutte impitoyable qui commence ...

Les attaques et contre attaques se succèdent à un rythme hallucinant en 26 jours le village de Fleury est repris 16 fois.

Chaque offensive débute par un déluge de feu Plus d'unités, des petits groupes L'horreur des bombardements, renforcée par le sentiment d'impuissance éprouvé par les soldats qui ne peuvent qu'attendre la fin du pilonnage, sans manger, ni boire, ni dormir....

« Ma chère femme,

Tu ne peux pas imaginer le paysage qui nous environne, plus aucune végétation, ni même une ruine ; ici et là, un moignon de tronc d'arbre se dresse tragiquement sur le sol criblé par des milliers de trous d'obus qui se touchent. Plus de tranchées ni de boyaux pour se repérer [...]. Entre nous et les allemands, pas de réseaux de barbelés, tout est pulvérisé au fur et à mesure de la canonnade. Mais plus active que le bombardement, pire que le manque de ravitaillement, c'est l'odeur qui traîne, lourde et pestilentielle, qui te serre les tripes, te soulève le cœur, t'empêche de manger et même de boire.

Nous vivons sur un immense charnier où seuls d'immenses mouches gorgées de sang et de gros rats luisants de graisse ont l'air de se complaire : tout est empuanti par les cadavres en décomposition, les déchets humains de toutes sortes, les poussières des explosifs et les nappes de gaz. »

Source : Lettre de M. Eugène Bouin, mai 1916

Un mot d'ordre traverse les positions françaises : "***Il*s ne passeront pas**".

Le général Philippe Pétain, 59 ans, prend le commandement des troupes françaises

Il ne faut pas que l'armée allemande prenne Verdun, son objectif. Pétain est nommé à Verdun et réorganise le ravitaillement en hommes et munitions par une route unique, baptisée « **La Voie sacrée** ». La Voie Sacrée, reliant Verdun à Bar-le-Duc, connaît un flot ininterrompu de camions de ravitaillement, de munitions et d'hommes. L'avancée allemande sur Verdun est ralentie.

Ordre du jour N°14 du 10 avril 1916 du G^{al} Pétain :

"Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats de Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs ont rivalisé d'héroïsme. Les allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier...

Courage, on les aura!"

Signé le G^{al} Pétain, Général, Commandant la II^{ème} Armée.

Le 1er juillet, l'offensive sur la Somme est lancée. A partir de juillet Joffre déclenche la grande offensive sur la Somme puis durant l'automne les français reprennent tout le terrain perdu. Destinée à soulager le front de Verdun, elle va solder par un échec sanglant. Après dix mois de combats intenses, la bataille prend fin le 18 décembre 1916. Bilan des pertes (tués, disparus et blessés) 1 M.

Jusqu'au 12 juillet, les Allemands multiplient les attaques. Mais l'offensive britannique sur la Somme a été déclenchée, obligeant les Allemands à prélever sur leurs effectifs de Verdun. Le G^{al} Nivelle, qui remplace Pétain, lance la contre-offensive.

Au 21 décembre la plupart des positions perdues pendant la bataille ont été réinvesties par l'armée française... La bataille de Verdun est gagnée.

Verdun : symbole de l'héroïsme des Poilus

Mais à quel prix : 700 000 victimes

- **306 000 tués et disparus : 163 000 côté français et 143 000 côté allemand**
- **400 000 blessés : 210 000 côté français et 190 000 côté allemand**

37 millions d'obus ont été tirés, ce qui donne 60 obus pour tuer un soldat. (22 M par les allemands / 15 M par les français)

« Parmi les tués, seuls 60 000 ont été identifiés. Les autres sont restés des morts anonymes, corps sans nom, ou des disparus, noms sans corps. Les recherches systématiques ont été abandonnées depuis longtemps. Mais, régulièrement, la terre rend de nouveaux ossements.

Ils sont transportés à l'ossuaire de Douaumont. L'édifice a été construit entre 1920 et 1932. Il abrite 130 000 combattants anonymes et est entouré d'une nécropole de 16 000 sépultures blanches. » Art du Monde 9/06/2006

Mais au total, on se sera battu autour de Verdun du début jusqu'à la fin de la guerre. Mais il est certain que c'est la bataille de février à décembre 1916 qui a été le temps fort de tous ces combats entre 1914 et 1918 et qui a joué un rôle décisif.

Interprétation / signification

Vallotton tente une expérience picturale où le symbole de la résistance de l'armée française à l'invasion ennemie, apparaît sous une forme quasi abstraite.

Ce tableau traduit les impressions, à la fois « pénibles et extraordinaires » ressenties par les soldats lors de cette terrible bataille.

Représentant un paysage dévasté par les forces naturelles et la puissance destructrice de la guerre, ce tableau illustre la bataille de Verdun qui s'est déroulée de février à décembre 1916.

Aucun élément du paysage ne nous permet de reconnaître un site particulier et on ne distingue aucun camp ...

Pour Vallotton, il est impossible de représenter les formes nouvelles de la guerre, de rendre visible ce qui est devenu invisible.

Pour lui, la photographie ou le cinéma sont plus aptes à représenter la guerre moderne.

La description de l'œuvre



Verdun. Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz. Musée de l'Armée. Photo Pascal Segrette

« Vallotton représente un champ de bataille en proie au déluge de feu et de fer dont l'espace est structuré de façon géométrique.

La composition s'organise autour de faisceaux lumineux colorés se croisant au-dessus de flammes et de nuées de gaz en formant des triangles, tandis que sur la gauche s'abattent les lignes obliques de la pluie.

La vision d'ensemble est celle d'un paysage de guerre où s'affrontent des forces antagonistes, la violence des intempéries et celle des hommes qui se battent. »

Voir la vidéo « Félix Vallotton un art du front » avec cette question "Comment peindre la guerre quand la photographie et le cinéma en donnent une si terrible représentation ?"